

Christa Delahaye

Villes d'eaux et stations balnéaires dans les carnets de voyage d'Hector et de Marthe Malot

Hector et Marthe Malot ont beaucoup voyagé. Au cours de leurs voyages, ils ont noté -de 1872 à 1897 pour Hector et de 1880 à 1913 pour Marthe-, leurs impressions de touristes dans des carnets¹. Hector consigne les horaires des transports, les dates, la météorologie, les hôtels, les menus des restaurants et les visites saillantes... et il tient à la fin du cahier la liste exhaustive de leurs dépenses. Marthe, de son côté, décrit les paysages, les habitants, les curiosités et préfère adjoindre à ses écrits souvent partiellement rédigés, des éléments naturels à la manière d'un herbier. En parcourant ces carnets non destinés à être rendus publics, nous pouvons reconstituer non seulement les itinéraires mais surtout l'état d'esprit de nos voyageurs.

Quelle place occupe le thermalisme dans ces carnets intimes ? Comment nos deux époux rendent-ils compte des villes d'eaux ? Qu'est-ce qui retient leur attention dans ces lieux de soins, mais aussi de villégiature ?

Les cités thermales

En août 1885, les Malot organisent un voyage dans le Massif Central. Malot note dans son carnet à propos des thermes de Bagnols-les-Bains :



¹ Fonds familial. Carnets de voyages inédits, transcrits par Bernard Vidal et Nicole Tricot.

Établissement datant de 1710. 1000 personnes par saison, trois mois. Asystolie. Rhumatismes. Les baignoires, les douches, les étuves en cave, sombres, noires, lampes, on étouffe, un enfer humide.

L'établissement est au sous-sol du Grand hôtel [image¹] ; ce grand hôtel est une bicoque en pierre et moellons peints à la chaux, l'une des façades sur le Lot et l'autre côté hôtel du midi, deux petits ponts un en fer l'autre en bois.

Comme dans tout le midi absence de peinture sur les fenêtres et les persiennes, le bois culotté, - tout ce que la poussière, les oiseaux ont accumulé de saleté. »

Pour Bagnols-les-Bains, Malot ne note aucune dépense qui pourrait attester de la fréquentation de l'établissement thermal. En marge de cet écrit, on peut lire toutefois une appréciation comparée des eaux d'Auvergne : « Eau de Bonnefont, très supérieure à St Galmier, (25 cent. la bouteille) ». L'eau de Bonnefont a été exploitée jusqu'en 1914. L'eau de Saint Galmier est la Badoit d'aujourd'hui. Cette eau est bien commercialisée au XIX^{ème} siècle. Malot note souvent dans ses dépenses des achats de bouteilles d'eau de Saint Galmier. Ainsi, à Saint-Petersbourg, il en achète une bouteille pour un rouble (Carnet, juillet 1895).

Après Bagnols, escale à Royat-les-Bains où le couple arrive le 1^{er} septembre 1885 :



Beaux hôtels de Royat - le Grand hôtel (image) en plus belle vue ; aimable pays vert et boisé, des vues sur les plaines de l'Allier ; gentil

¹ Les reproductions des cartes postales ont été choisies et insérées par nos soins. Elles sont pour la plupart extraites de la rubrique historique des sites des cités balnéaires. Il nous semble qu'elles ajoutent à la compréhension de ce qu'écrit Malot. Ainsi la comparaison du Grand hôtel de Bagnols avec le Grand Hôtel de Royat permet de mieux comprendre le terme « bicoque » caractérisant le premier.

établissement, (les femmes de la source mettent le verre dans un pochon pour l'emplir), goût ferrugineux fade, joli jardin.

Lors d'un voyage en Europe centrale, Malot évoque de manière très détaillée la cité thermale d'Ischl qu'il visite à la fin de l'été 1887. Ischl se fait connaître dès 1823 par la création d'un premier établissement de cures. Sa célébrité est grande et elle accueille beaucoup de visiteurs de l'Europe entière. Sa notoriété s'accroît encore lorsqu'elle devient en 1849 la résidence d'été de l'empereur François-Joseph.

Après Munich et Salzbourg, Malot arrive à Ischl le 1^{er} septembre 1887. Il n'y reste qu'une seule journée avant de se rendre à Vienne où il arrive le 3.



Ischl : après le lac de Saint-Wolfgang on descend et on arrive dans un trou plat entouré de montagnes boisées, c'est Ischl, construit sur une pointe entre deux rivières ; petite ville, ou plutôt gros village. Déception : rien de la ville de plaisance que les réclames ont voulu faire, hôtels Elisabeth, Goldenen Kreuz [image] médiocres ; un casino de 3^{ème} ordre malgré ses prétentions (escalier pour monter à la terrasse du café), petit jardin avec bassin, petite musique, petits musiciens ; le monde médiocre, les femmes mal habillées (provinciales) les enfants négligés (gouvernantes suisses parlant français ou à peu près) - les nourrices plantureuses, bras nus, bas rouges, jupes bleues, corsage de soie en vieille étoffe à ramages, coiffures flottantes rouges, retombant dans le dos - figurantes de la Muette. Le long de la Traun, hôtel Elisabeth, une esplanade plantée d'arbres avec bancs,

kiosque pour musique et à l'autre bout une Restauration café ; c'est là qu'on se promène (odeur marécageuse de la rivière) frênes taillés en berceau. De la ville, une rue courbe ombragée conduit à la gare.

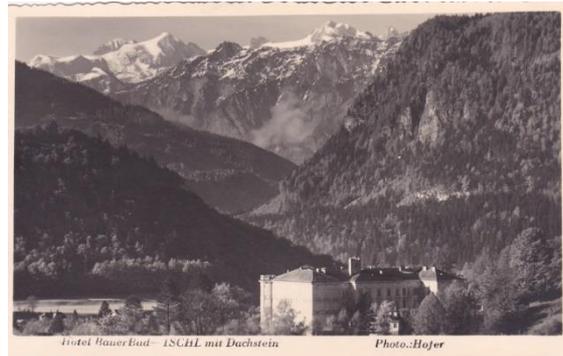


La villa impériale domine l'hôtel Goldenen Kreuz dans un parc très vert entouré d'une simple palissade [image]; maison modeste avec véranda au rez-de-chaussée et vigne vierge, mât de pavillon au drapeau noir et jaune. À la suite de l'esplanade bornée de trois rangs de frênes et le long de la rivière - une petite allée – Franzens- allée bordée de chaque côté de frênes taillés (1 rang) d'un côté des prairies très vertes avec saules et arbres, de l'autre de belles villas (genre italien) en amphithéâtre (très modéré) jardins, fleurs, fuchsias en arbres, lobelias rouges, bégonias, c'est le quartier chic d'Ischl habité par l'aristocratie ; très frais, très doux avec son fond de montagnes boisées que terminent des glaciers.



Café Sophien Doppelblick [image]: au-dessus de la villa impériale, café à ¼ d'heure de la ville d'où l'on a une très belle vue sur les deux vallées celle de l'Ischl et celle de la Traun, au fond le glacier, au premier plan l'hôtel Bauer (image ci-dessous) dans une belle situation mais éloigné. La Trinqualle assez grande gaie et propre. À l'hôtel, dans le vestibule du 2^{ème}

étage, loin des fenêtres au-dessus du timbre de la sonnerie électrique, nid d'hirondelles, - 4 petits ouvrant leur bec jaune ; le père et la mère perchés à côté sur des cornes de cerf : aucune inquiétude.



En 1887, sur le chemin de Dieppe, Hector Malot fait une halte à Forges-les-Eaux, station thermale à la mode depuis Louis XVI et qui bénéficie d'un renouveau d'activités avec le développement des bains de mer et la notoriété florissante de Dieppe.



Le 6 août, il note :

Forges-les-Eaux - le village insignifiant et laid.

L'établissement thermal dans un vallon boisé, un étang, des pentes vallonnées et boisées, les diverses parties de l'établissement disséminées, à l'entrée des ormes déchiquetés et mourants qu'on appelle les arbres de Mme de Sévigné [image], de Voltaire et de J.J. Rousseau.

Hôtel en briques, genre bains de mer – infesté d'Allemands, on n'entend que « Ja ».

Petit théâtre avec loges, deux galeries, orchestre.

Une villa (villa Richelieu) dans le jardin de l'établissement [image].

Café, petits chevaux - Prix de l'hôtel 10 frs par jour.

En tout une centaine de baigneurs ; tout le monde se connaît. On boit son verre d'eau avec un chalumeau en verre sous un kiosque couvert en chaume et construit en bouleau l'écorce apparente ; le jardin éclairé au gaz.

Tous ces embellissements, gaz, casino etc., datant de cette année.

La troupe joue le dimanche et le jeudi ; - le dimanche seul on fait recette, - un jour par semaine elle va à Gournay, un autre jour à Neufchâtel.

Femmes pâles à l'air dolent et rechigné.

Malot note dans ses dépenses :

Déjeuner Forges	3,50
Entrée établissement	1
Verre d'eau sucrée	1

Enfin, nous terminons cette revue des stations thermales par un extrait du carnet de Marthe en date du 21 mai 1894 à propos du hammam de la ville de Brousse (Bursa en turc), dans les environs de Constantinople. Ce sont les Ottomans qui, sous le règne du Sultan Mourat 1^{er}, ont construit les grands bâtiments de bains sur les bâtis anciens érigés par les Romains puis les Byzantins. Les sources d'eaux chaudes d'une température de 43° sont réputées très curatives [image].



Marthe écrit :

Bains sulfurisés.

Première salle en marbre blanc, coupole jour en haut. Devant entouré de moucharabiehs, d'autres plus bas. Là-dedans une grouillade de femmes et d'enfants nus jusqu'à la ceinture, le derrière (couvert)? d'une serviette de Brousse rayée, les jambes nues. Seins pendants, on se peigne, on va aux fontaines se savonner. Seconde salle plus chaude, troisième salle, une étuve d'une chaleur insoutenable, piscine au milieu, femmes les cheveux pendants, quelques-unes tout à fait nues mais dont on ne voit que le

derrière et le dos, assises sur la margelle des fontaines. On se frotte mutuellement le dos. Vieilles femmes à cheveux gris, hideuses avec leurs mèches pendantes. Grosses femmes immenses à bras comme des cuisses, seins sur le ventre. Femmes plus jeunes assez chétives, petits bras, jambes maigres, seins de négresse en gourde, pas un beau corps, toutes peau lisse et fine ».

Les bains de mer

Dans ses carnets, Malot consacre quelques lignes aux bains de mer qu'il considère bénéfiques pour la santé. Le 31 août 1880, il est à Saint-Jean-de-Luz et écrit avec malice :

Sur la plage au bain les femmes s'enveloppent dans des grands manteaux en caoutchouc ; celles qui sont coquettes ont bien soin de ne cacher que ce qu'elles ont de plus mal ; les unes les bras poilus, les autres les jambes torsées.

Le 23 juin 1882, il écrit à propos de Pornic :



Il y a une vingtaine d'années qu'on a commencé à faire de Pornic un lieu des bains de mer – un entrepreneur nommé Paquotte a construit la plupart des jolis petits chalets bien étudiés et variés qui couvrent la côte jusqu'à Ste Marie - il les donnait avec le terrain pour 12.000 francs ; aujourd'hui ce terrain vaut 5 frs le mètre.

Le mauvais de Pornic c'est le vilain aspect de la mer toujours trouble et jaune sans jamais les belles nuances vertes ou bleues transparentes de l'Océan ; c'est aussi l'absence d'horizon de mer, l'œil se heurtant toujours contre Noirmoutier, c'est son exposition au sud qui fait que le soleil se couche dans les terres ; c'est qu'il n'a point de belles grèves de sable pour se baigner ; point de chemins ombragés pour se promener. + Fin juillet et août les baigneurs s'y rencontrent en foule ; gens de Nantes, modestes de goûts ; tout le monde se réunit sur la grève de sable mouvant et cause sans morgue ; intimité de table d'hôte ; bain assez dangereux par la pente et les courants ; impossibilité de tenir un canot à la mer, le vent d'ouest le jette à

la côte; bon effet des bains durs et du vent âpre, aidés de la source ferrugineuse, sur les épuisés ; réunions le soir à la source ».

En chemin pour Dieppe le 7 août 1884, Malot traverse d'abord le village de Puys où Alexandre Dumas est mort en 1870.



Puys ; dans un vallon, maisons étagées de chaque côté ; celle de Dumas [image¹] peu importante, mais assez prétentieuse ; hôtel considérable, fermé.

Il note pour Dieppe :

Le bain de dix heures à 11 ½.



Tout Dieppe élégant sur les galets et les planches pour se donner le spectacle des femmes qui passent lentement entre les rangs des curieux en souriant à droite et à gauche ; Mme Greffulhe (chalet sur la côte derrière

¹ Cette image présente la maison telle qu'elle a été agrandie par Alexandre Dumas fils après la mort de son père. Elle devait se limiter au corps central quand Dumas père l'a acquise sur les conseils de George Sand. La maison a été détruite lors des bombardements de la dernière guerre (Site de l'office du tourisme de Dieppe).

le château, 25 domestiques), prince de Sagan, duc de Vallombreuse, la princesse Carracioli (on l'a pour 10 louis). Entassement autour des petits chevaux, et le soir au concert.

Hôtel Royal, bon, propre, amabilité, bonne table, bon vin.

Dîner chez Brière ; Hendlé, Briand, le procureur de la république de Paris. Déjeuner Gonzalès »¹.

Les plaisirs des villes d'eaux :

Aix-les-Bains, la Villa des fleurs et le casino

Le couple Malot passe trois étés à Aix-les-Bains en 1889 (juin, juillet), en 1891 (juin) et en 1894 (juillet, août). Lors du séjour de 1894, ils semblent suivre une cure comme l'indique Hector dans ses comptes. Les dépenses font état d'un nombre conséquent de douches :

9 juillet	doucheurs	2	
10 juillet	10 douches	25	
18 juillet	10 douches	25	
	2 douches	5	
23 juillet	bonnet en toile cirée		1,75
3 août	20 douches H	50	
	19 douches M	47,50	
	Pourboire doucheur Marthe	10	

En 1889, ils profitent de ce séjour pour faire des excursions et visitent Chambéry (18 juin), Annecy (1^{er} juillet), Grenoble, La Chartreuse (5 et 6 juillet), Briançon (7 juillet)... comme le recommande la plaquette vantant les attraits de la ville thermale.

À Aix, ils semblent surtout attirés par les cercles de jeux. Ainsi la Villa des Fleurs occupe beaucoup de place dans leurs carnets [image].



¹ Il s'agit de Léon Brière, le directeur du *Journal de Rouen* qui semble lui aussi posséder une villégiature à Dieppe, du préfet Ernest Hendlé. Quant à l'écrivain Emmanuel Gonzalès (1815-1887), Malot le connaissait bien ; ils se rencontraient à la Société des Gens de Lettres que Gonzalès a présidée en 1864.

Cette nouvelle maison de jeux dont les jardins communiquent avec ceux du Grand-Cercle, casino historique de la ville, a été inaugurée le 25 juin 1879, soit deux ans avant leur premier séjour. Elle comprend un théâtre et des salons. Des feux d'artifice sont régulièrement tirés dans les jardins. Dans cette cité thermale internationale, ce sont les plaisirs de la bonne société qui prennent le pas sur les soins médicaux. Les carnets nous montrent qu'Hector et Marthe ne sont pas des « malades sérieux », comme les définit *La Gazette des étrangers*, dans son numéro du 7 septembre 1879 :

Le malade sérieux ne voit dans les stations thermales que l'action curative des eaux, et peu lui importe le reste. Il reste insensible devant la beauté grandiose des lacs, devant les enchantements des paysages, devant la puissance fascinatrice des courtisanes et la grâce pudique des jeunes filles à marier. La veine ou la déveine des plus forcenés joueurs le laisse froid ; il ne s'occupe que de ses rhumatismes, et le point douloureux où sa goutte le travaille est pour lui le centre de l'univers.

Dans le carnet d'Hector, les annotations sur La Villa des fleurs en date du 11 juin 1889 sont succinctes, mais l'essentiel est dit :

Le soir les deux grosses lanternes électriques de la Villa des Fleurs.
Jeu, facilité offerte à tous. Magistrat de Chambéry.
Affaissement sombre du joueur qui perd, loquacité du joueur qui gagne, besoin expansion analogue à celui du criminel bavardant après un assassinat. - Cela fait frais de gagner.

Marthe développe beaucoup plus ses observations comme en témoigne son carnet à la même date :



Au jeu, à la Villa des Fleurs – Rastaquouère qui tient la banque. Type de Brésilien ou d'Américain du Sud : gras, cheveux noirs, frisés, peau luisante et brune, l'air grognon et dur, inculte. Veston gris clair à carreaux, cravate gris perle à bouquets, gilet ouvert, boutons de diamants à la chemise, gros diamant au petit doigt de la main droite ; porte cigarette (courtes et grosses les cigarettes) en or.

Veine soutenue, les jetons de nacre font des piles au milieu de la table. N'a l'air de rien voir ; donne les cartes en homme fâché à qui on impose une manœuvre ennuyeuse. En tout, plus fort que nature, type poussé à l'extrême et qui paraît exagéré, dans le physique, dans la toilette et dans l'attitude. Étant donné sa nature méridionale, paraît 35 à 38 ans.

Les époux sont encore à Aix-les-Bains le 2 juillet 1889. Marthe approfondit ses observations sur les joueurs :

Types de joueurs.

Un officier de marine, jeune, physionomie serrée, œil cerné jusqu'au milieu des joues. Maigre fantastique, ventre qui creuse grand. Visage régulier à favoris. Bagues d'argent aux doigts. Complet gris bien cravaté, manchettes larges de forme, élégantes sur le poignet et la main osseuse, aux veines bleues gonflées à éclater. Forte guigne. Sombre devant la perte, les dents serrées, les lèvres rentrées. Prend une banque heureuse. Devenu bavard, ce qui, d'après le caractère de sa physionomie, n'est pas dans sa nature. Le rire se dessine, l'œil s'anime, veut plaisanter. Montre le tas de jetons, de billets de banque et d'or qu'il a devant lui aux pontes, interpelle le croupier auquel il sourit : quand on pense que j'ai gagné tout cela avec onze louis. C'est à onze louis n'est-ce pas que j'ai pris la banque. La chance tourne, il va pointer, joue assez gros jeu, se refait un peu et reprend la banque. Nettoyé, il quitte la ville pour aller recommencer au cercle. Une femme avec lui et qui se tient derrière lui.

Magistrat de Chambéry. Blême, à barbe noire, légère, les chairs flasques, joue comme on vole ou comme on assassine, tend le dos, le regard faux glisse aux deux tableaux pour estimer les mises. Se met aussi à causer quand il gagne, le sourire vient également. Pendant la perte soutenue, le visage si pâle, se colore peu à peu aux pommettes. S'entête. A tout perdu. Emprunte vingt louis à la Caisse pour reprendre la banque.

Presque tous les joueurs ont des femmes avec eux. Beaucoup sont élégantes, changent de toilettes souvent.

Lors du séjour de 1894, Marthe note en date du 18 juillet :

Le monde d'Aix : des hommes qui vivent du jeu, des femmes qui vivent des hommes.

Au jeu, la sensation du silence. Petites banques de cinq louis, de dix louis. Si le croupier va jusqu'à quinze louis personne ne répond. Parfois il y a trente francs par tableau et même moins :

- Trois louis, trois quarts en banque.

Des jeunes gens qui semblent associés et qui se passent des billets de mille francs. Quelques pontes font Banquo, mais c'est rare.



Les plaques de nacre blanche de 100 frs, les jetons lie de vin (en nacre) de 20 francs, les jetons de 5 francs en nacre à la Villa des fleurs (image) et au cercle en ivoire. Cartes roses et cartes bleues.

La brièveté de la parole des croupiers. - Allons Messieurs, faites vos jeux, les jeux sont faits, rien ne va plus, quinze francs au billet, un louis à la main, sept louis et demi en banque.

Les cartes passent. Il y a une suite. Qui met dix louis ? Presqu'aussitôt qu'un banquier prend la banque il se met à fumer.

Le soir, au feu d'artifice. Au Cercle illumination dans le jardin, ballons verts, rouges et orangés. Les toilettes intentionnelles claires, prétentieuses, provocatrices, chapeaux ébouriffés, parfums répandus. Quelques tables dans la salle de jeux. En trois ou quatre secondes une table se forme. Le croupier s'assied. La banque est à dix louis. - Allons Messieurs, prenez vos places. Aussitôt la table entourée double rang, triple rang.

Dans la salle de bal, l'orchestre joue. Beaucoup de femmes et jeunes filles assises font cercle. Personne ne danse. Un jeune homme à une femme : - Il y en a une tapée qui voulait me faire danser, mais zut j'ai rétivé et j'ai eu soin de ne pas apporter des gants. Quand on danse ce sont surtout des hommes mûrs qui font danser.

Conseil d'un croupier à une joueuse malheureuse : - Ne jamais jouer quand il y a des petites banques. On est ramassé quand on perd et on n'est pas payé quand on gagne.

À la fin de juillet et premiers jours d'août, banque de 25 louis, beaucoup de Banquo.



Le 21 juillet 1894, les Malot sont invités à dîner dans la villa que le docteur Cazalis s'est fait construire en 1891 [image]. Marthe note dans son

Carnet cette amusante anecdote à propos de la fillette du médecin: « Magali Cazalis, 4 ans, à un dîner chez son père au Caquelin, parlait beaucoup et sans interruption : - Est-ce que ce Monsieur ne va pas bientôt se taire que je puisse dire ma fable ? N'avait pas de fable à dire et n'en savait pas.

Enfin, Marthe décrit longuement le roi de Grèce et indique même l'heure à laquelle elle l'a aperçu dans la salle de jeux :

1^{er} août 1894 à 4 heures du soir

Le roi de Grèce dans la salle de jeux de la Villa des Fleurs. Complet gris, veston boutonné, chapeau de feutre noir qu'en sortant il met de côté sur l'oreille, col droit de la chemise si lustré qu'il paraît en celluloïd, taille moyenne, mince, cou long, épaule tombante, moustache en longues pointes droites et fines, chauve. L'air d'un homme du nord, mais fin. Mieux de face que de dos. La démarche est un peu gauche. Un de ses compatriotes, un Grec très riche et du grand monde d'Athènes est avec lui, mais se tient à une certaine distance pendant que le roi cause avec un monsieur.

L'une de ses femmes est dans la salle et n'a pas l'air de le connaître. Plutôt jolie femme, mais très vulgaire comme une espèce de femme de chambre arrivée, belles perles aux oreilles, pas de chic, d'une élégance médiocre, couleur voyante.

La lecture des carnets montre le grand intérêt des époux Malot pour les villes d'eaux qui sont devenues, sous le Second Empire, des lieux où se retrouve la grande société nationale et internationale. Hector ne manque pas de souligner que les bains de mer sont plus accessibles aux gens modestes. Ce faisant, il constate que leurs faibles moyens limitent l'expansion et la modernisation des aménagements, et surtout limitent l'offre des plaisirs associés à ces lieux de villégiature qui, du coup, paraissent tristes.

Les carnets de voyages autour des villes d'eaux révèlent la vie mondaine du couple – en raison de l'extrême célébrité du romancier – qui fréquente les plus beaux hôtels et passe ses soirées dans les salles de bal, dans les jardins, et surtout dans les casinos. Le couple a-t-il joué ? L'annotation d'Hector « cela fait frais de gagner » pourrait le laisser supposer. Toutefois, dans *Le Roman de mes Romans*, Malot insiste sur le caractère documentaire de ses recherches sur les jeux et n'indique pas qu'il y ait joué lui-même¹. On assiste là sans doute à un dédoublement du « je » : le « je » intime du carnet n'est pas le même que le « je » d'un essai qui a vocation à être publié.

Les carnets de Marthe sur Brousse et Aix-les-Bains retiennent l'attention par ses descriptions personnelles du hammam et du casino. L'utilisation de mots familiers comme « tapée » pour parler d'une femme

¹ Hector Malot, *Le Roman de mes romans*, 1896. Réédition *Cahiers Robinson*, n°13, p. 150.

vieille, le recours aux néologismes comme « grouillade » ou comme « rétivité », -termes dérivés de « grouiller » et de « rétif »-, et la retranscription de bribes de paroles des joueurs et des croupiers rompent le fil narratif en renforçant l'effet de réel. Sous sa plume, les diverses catégories de femmes sont décrites : les baigneuses, les élégantes de la Villa des Fleurs, les courtisanes, les joueuses...

Enfin, notons que dans ces pages consacrées aux villes d'eaux, la place accordée aux établissements de soins est réduite. La seule mention d'un médecin concerne le docteur Cazalis d'Aix-les-Bains, médecin de Maupassant et de Verlaine. Ce n'est pas dans l'établissement thermal que les Malot le rencontrent, mais chez lui, au cours d'un dîner auquel ils ont été invités.